

Albert Uderzo, un vrai Gaulois venu de l'autre côté des Alpes



Uderzo est mort...

Le petit lapin va pleurer encore, une dernière fois...

Le petit lapin, pour ceux qui ne connaissent pas bien les aventures de notre plus fameux Gaulois – plus encore sans doute que Brennus ou Vercingétorix –, c'est celui que l'on voit dans la dernière case de l'album *Astérix chez les Belges*, et qui tourne le dos, en pleurant, à l'incontournable banquet final.

C'est un hommage d'Uderzo à Goscinny, décédé d'une crise cardiaque pendant l'élaboration de l'album. Goscinny – qui vient d'ouvrir les bras à son ami au Paradis – avait coutume d'appeler sa femme « mon lapin ».



Uderzo avait commencé à dessiner très tôt – quatorze ans. Un

jour, il rencontre un autre dessinateur : René Goscinny. Tous les deux entendent redynamiser la bande dessinée. Goscinny préfère dès lors le scénario et laisser le dessin. Il collaborera notamment avec le dessinateur Morris, pour *Lucky Luke*, et Jean Tabary, pour *Iznogoud*.

Après avoir travaillé dans une revue féminine, Goscinny et Uderzo créent les *Aventures d'Oumpah-Pah*, un jeune peau-rouge, qui seront publiées dans le *Journal de Tintin*.

Dans le journal *Pilote* – vivier de talents où sont passés, entre autres, Hugo Pratt, Jacques Tardi, Moebius –, Uderzo travaille avec Jean-Michel Charlier sur la série *Tanguy et Laverdure*.

Puis, ce seront les *Aventures d'Astérix le Gaulois*...

Chaque album des *Aventures d'Astérix* est un voyage, qu'il soit proche – *La Serpe d'or* – ou lointain – *La Grande Traversée* et ses glouglous ! Nos héros gaulois parcourent aussi toute l'Europe, la vraie ! C'est surtout l'esprit français – euh, pardon : gaulois ! – qui raconte nos qualités et nos travers avec une finesse et une tendresse irrésistibles.

Mais toujours, nos Gaulois reviennent au bercail, dans ce village d'Armorique où il fait si bon vivre et où le progrès acharné ne fait que semer *La Zizanie* lorsqu'on veut, par exemple, y imposer sournoisement la loi du marché – *Obélix et Compagnie* – où un urbanisme débridé – *Le Domaine des dieux*.



Si on peut les lire jeune, comme pour celles de Tintin, les Aventures d'Astérix contiennent cependant plusieurs niveaux de lecture. Ce n'est pas à huit ans qu'on peut comprendre ça : « *Waterzooie ! Waterzooie ! Waterzooie ! Morne plat !* » (*Astérix chez les Belges*). Idem pour les quatre bardes dans le vent, rappelant furieusement quatre autres petits gars de Liverpool, dans *Astérix chez les Bretons*.

Quoique dévasté par la mort de Goscinny, Uderzo reprendra seul les *Aventures d'Astérix*. D'accord, des albums comme *Le Grand Fossé* ou *L'Odyssée d'Astérix* – avec une exquise caricature de Sean Connery – n'atteindront jamais le niveau d'excellence d'*Astérix en Corse* ou du *Devin* – le plus sombre des albums d'Astérix –, mais ils contiennent un certain charme qui finira, il faut l'avouer par s'étioler dans les aventures suivantes, jusqu'à ce que Uderzo, parce que sa main ne suivait plus, décide de déposer les crayons, comme Vercingétorix aux pieds de César, en lui faisant très mal, au passage ! Finalement, d'autres reprendront le flambeau. C'était là un premier au revoir...

Et lorsque le, certes, talentueux, mais non moins dérangé à souhait – voir son très sordide *Garage à vélos* – Philippe Druillet, passé tout de même par Pilote, déclarait d'Uderzo ceci, c'était écœurant de jalousie et d'injustice : « *Aujourd'hui, pour lui, il n'y a plus que le fric, le fric. Uderzo n'a pas d'amis, c'est Citizen Kane sans le talent d'Orson Welles* » (*Le Point*). Notons qu'Uderzo n'a jamais été célébré comme il se doit par le monde de la bande dessinée.

Uderzo avait des amis, à commencer par Pierre Tchernia, caricaturé dans cinq albums différents en légionnaire. Ce dernier n'en a pas tenu rancune à Goscinny et Uderzo, en participant aux adaptations des aventures du fameux Gaulois, dont deux sont des perles de l'animation : *Astérix et Cléopâtre* et *Les Douze Travaux d'Astérix*, réalisés par les deux compères.



Voilà, Albert, fils d'immigrés italiens – qui dessinait des Gaulois filant des baffes à ses ancêtres Romains, quel bel exemple d'assimilation ! –, je ne sais pas quoi dire à part que je me suis encore fait avoir par la Faucheuse, moi qui croyais que les rêveurs qui font rêver les autres étaient immortels.

Qu'à cela ne tienne, je pense que tu te marres bien là où tu es, autour d'un banquet avec tes copains partis avant toi, tandis que coule la cervoise et que le sanglier rôti ne manque pas, avec un barde attaché à un arbre...

Il n'empêche, la potion magique a un goût amer ce soir...

Charles Demassieux